

Operations Inventoriales

III

Dans le second article de cette série, nous nous sommes efforcé de démontrer que le souvenir des causes intimes mais omnipotentes qui avaient amené la défaite du vieil Alexander Mackenzie en 1878 et celle des conservateurs en 1896, constituait pour le gouvernement Laurier un excellent guide. Cette expérience "en grande partie toute fraîche" pouvait servir pour ainsi dire de code marin au nouveau timonnier de la barque gouvernementale.

Aujourd'hui nous voulons faire ressortir le fait que c'est la personnalité de M. Laurier qui fut l'un des plus gros éléments du succès du parti libéral le 23 juin 1896.

Blake n'avait pas été de taille ; un discours considéré comme une hérésie avait servi de prétexte à son départ non seulement du poste de chef, mais aussi de son siège aux Communes du Canada.

Laurier était l'homme.

Bien que de sang français, il était accepté des provinces anglaises. Dans la sienne il avait le prestige et la confiance.

Son parti n'était pas éloigné d'en faire une idole.

Des électeurs, d'habitude indifférents, consentaient à prendre part à la lutte par considération pour le chef libéral.

Des conservateurs mécontents de leur parti et qui dans toutes autres circonstances se seraient contentés de rester comme autant d'Achille dans leur tente, allèrent au poll et votèrent pour le candidat de M. Laurier.

On disait en 1896 de ce dernier ce qu'on

avait dit quelques années auparavant de Grover Cleveland aux Etats-Unis :

"Cet homme-là vaut mieux que son parti !"

Et de même que, grâce à cette ferme croyance, le candidat démocrate avait cueilli la crème et la masse du vote américain, de même aussi Wilfrid Laurier réunit la fine fleur et le gros du suffrage canadien.

Que de gens sont allés enregistrer leur opinion, non pour le parti libéral, mais pour Wilfrid Laurier !

Cet homme aurait pu poser sa candidature dans cinquante circonscriptions et sortir partout victorieux.

Bref, en 1896, on a vu propos de chef ce qui, selon nous, ne s'était vu qu'une fois dans l'histoire politique.

Et c'est bien singulier, c'est dans le cas de Lamartine que cela se produisit.

M. Jules Brisson qui vient d'écrire un livre retentissant sur les événements politiques et littéraires des cinquante dernières années, consacre à Lamartine homme politique un chapitre qui, légèrement altéré et avec d'autres termes de couleur locale, pourrait merveilleusement bien s'appliquer à Wilfrid Laurier.

Il nous le représente d'abord utopiste et rêveur. Il est convaincu. Il est dans l'opposition. Il a un but qu'il poursuit pendant dix-huit années.

Même chose pour les deux hommes, comme vous voyez.

La conduite de Lamartine est une énigme pendant tout ce temps, et ce fut sa force, dit M. Brisson.

Il se disait conservateur et votait avec les révolutionnaires.

Laurier avec un bagage d'idées sincèrement conservatrices a toujours occupé une place importante parmi les libéraux.